dans l'esprit embrumé de Petrov...

tos en noir et blanc à côté d'un Père Noël avec d'étranges oreilles de lapin...

Ce qui a plu au cinéaste dans le roman de Salnikov, c'est son refus de "l'opposition bien-mal noir-blanc, diable-dieu". "Il propose une vision plus complexe du monde. Le texte de Salmikov est très riche en ce sens. Il n'y a pas de personnages bons ou mauvais. Ils sont tous complexes et c'est en cela qu'ils nous ressemblent, estime Serebrennikov.

Du théâtre au cinéma

Grand metteur en scène de théâtre, Serebrennikov avoue avoir d'abord voulu faire du cinéma. Il a ainsi réalisé 12 films depuis 1998, dont le merveilleux Leto en 2018). Durant mon enfance, je voulais faire des films. Mais je n'avais aucune chance, car je viens de Rostov-sur-le-Don, dans le sud de la Russie, où il n'y avait aucune possibilité de faire des films. Il n'y a que du théâtre. J'ai donc travaillé au théâtre pendant des années, puis lai déménagé à Moscou, où j'ai commencé à travailler dans l'industrie cinématographique. Le théâtre m'a beaucoup aidé pour cela, grâce à mes succès, aux opportunités qu'il m'a données. Mais le théâtre m'a aussi permis de rencontrer des gens, de communiquer avec le public... J'ai créé un théâtre à Moscou qui ren-

Envisager la lumière au bout du tunnel

On est cueilli par la bienveillance et l'écoute de cette équipe hospitalière qui apporte paix et soulagement aux patients de la "consultation de fin de vie", à Liège.



** Les mots de la fin A l'écoute De Agnès Gaëlle Leieune et Hardy Scénario Agnès Lejeune Durée 1h12

On ne s'attend pas à découvrir autant de douceur, de bienveillance et de lumière en péné-

trant ces celles

dans lieux. Non pas que l'on doute des qualités humaines de ceux et travaillent dans cet hô-

pital public liégeois mais le sujet fait peur, rebute même et on imagine un endroit funeste et sombre, à l'atmosphère pesante. En découvrant ce bureau ordinaire, cette vue apaisante sur les arbres alentour et le visage plein d'humanité et à l'écoute du Dr Damas, on réalise qu'il suffit parfois de peu de choses pour diminuer la souffrance des êtres humains. Et pourtant, ce "peu" est à la fois lourd de sens et de conséquences. Car le fait de parler de sa fin de vie reste extrêmement compliqué et doulou-

reux, malgré le cadre légal qui a été donné en 2002 à cette prise en charge ultime en Belgique. Malgré le soulagement que la possibilité l'euthanasie procure au patient ou à la patiente qui le réclame et l'apaisement que cela entraîne, finalement, pour

les membres de sa famille aussi.

Le film d'Agnès Lejeune et Gaëlle Hardy montre très bien cette étroite ligne de crête sur laquelle patients et médecins cheminent durant plusieurs semaines, plusieurs mois parfois. Le long métrage fait véritablement corps avec son sujet et se révèle aussi respectueux et à écoute que sa thématique le

l'équipe "en âme et conscience" afin de trouver la meilleure solution adaptée à chacun.

Bien-être et humanité

Chaque patient, qui se présente à cette consultation très particulière, y est envoyé par son spécialiste ou son médecin traitant en quête d'un "second avis". Tous sont gravement malades et savent l'issue inéluctable. Car les conditions de la loi sont très claires concernant la possibilité de recourir à l'euthanasie et seules les maladies "graves, évolutives et pénibles" sont concernées.

Lorsque tout a été tenté pour le sauver et que le patient demeure en grande souffrance sans possibilité de le soulager, la seule question qui s'impose parfois est celle de l'aménagement de la fin de vie. Du cadre à poser, des limites à ne pas franchir. Chacun vient en parler, accompagné d'un proche ou pas et cela induit, visiblement, pour les patients une grande sérénité, un apaisement profond après des mois ou des années de souffrance et d'espoirs décus.

Le bien-être qui en résulte est une découverte étonnante et

Cette

conversation

sur la fin

de vie induit

une grande

sérénité, de

l'apaisement

et même

de la joie...

presque joyeuse car cela confirme possibilité fondamentale en termes d'humanité: savoir que l'on peut être entendu lorsque l'on est dans la

Porté par la très partition belle musicale de Greg et Steve Houben, ce documentaire éclaire le travail

mené par l'ADMD, l'Association pour le droit de mourir dans la dignité. Avec tact et une distance parfaitement maîtrisée, entre l'intime et l'universel, le film nous donne à voir la lumière qui peut éclairer les chemins de vie les plus sombres ainsi que les questions que cela nous pose en tant qu'êtres humains. Comme celle posée sur